

rivages

Par l'Aiguisoir

En visitant la promenade Fleury, on découvre une artère commerciale pleine de vie et le cœur d'un quartier. Les commerces variés et coquets s'enchaînent au plaisir des habitués de tous âges. Les ruelles s'y déversent comme des ruisseaux joueurs qui nourrissent la rivière.

En quelque sorte victime de son succès, la promenade est aussi marquée par une forte circulation automobile qui alourdit l'expérience des visiteurs. L'aménagement urbain générique et sans saveur ne rend pas justice à la personnalité soignée et distincte des différents commerces. Notre proposition bonifie le parcours pour les piétons en apportant une signature visuelle invitante et identitaire ancrée dans l'histoire du lieu et crée un cadre ludique à échelle humaine.

La rivière qui prenait place jadis reprend son espace

Bien avant d'être une promenade, et même avant d'être de la terre ferme, l'espace où on retrouve aujourd'hui Fleury Est était déjà une artère commerciale. Au milieu du 19^e siècle, c'est l'ancienne Rivière du Portage qui occupe l'endroit (Benoît et Gratton, 1991). Non loin de là, comme c'est toujours le cas aujourd'hui, il y avait aussi la Rivière-des-Prairies.

Dans les années 1800, on peut y voir passer des cages, impressionnantes embarcations de bois d'une largeur de 8 mètres, composées de plusieurs radeaux. Les cages descendent le Saint-Laurent jusqu'à Québec où elles sont démantelées pour être ensuite expédiées en Angleterre. Leur bois sert à la construction de Bateaux pour la flotte britannique. À la fois le moyen de transport et la marchandise, ces improbables îles flottantes sont conduites et habitées par les cageux, des hommes forts et braves, des « voyageurs intrépides » (Labastrou, 2005).

Si le temps a asséché le cours d'eau, et que le métier de cageux a disparu, le mouvement et les remous sont toujours palpables à travers les allées et venues des visiteurs de la promenade. Notre concept est inspiré de ce morceau de notre histoire, ancêtre commercial de la promenade Fleury. Notre intervention joue sur des références aquatiques par un marquage au sol, du mobilier lumineux et une palette végétale indigène.

Bercé sur les flots du quotidien

Les radeaux sont des installations saisonnières déposées sur les saillies de trottoirs qui forment des placettes urbaines publiques où se déroulent des mises en scène faites par les usagers. Ces derniers s'approprient le nouvel aménagement, d'un bout à l'autre de la promenade. Les radeaux nous transportent et nous invitent aux découvertes et aux rencontres. Notre séjour d'exploration est modulé par la contemplation des lieux, la joie, l'énergie et l'effervescence du parcours.

Les structures sont faites de bois. Ossature de madriers, baguettes et panneaux de contre-plaqué composent les mobiliers. Comme l'assemblage de billots des radeaux des cageux, les structures s'assemblent et se désassemblent au fil des saisons. Les panneaux construits en atelier seront boulonnés sur place. Il s'agit d'un matériau flexible dans son utilisation et réutilisable sous d'autres formes au terme des cinq ans si besoin est.

Sous nos pieds, couleur et mouvement

Le graphisme au sol est une composition de formes triangulaires joyeuses et dynamiques. Le camaïeu d'aqua menthe pastel brise la monotonie du gris asphalté. Les motifs peints habillent les trottoirs et les saillies. Nous voguons sur une rythmique variée à travers cinq déclinaisons : le bassin, la source, l'écume, les remous et les rapides. L'étendue colorée enveloppe la promenade et amène une touche de poésie aux courses quotidiennes.

Le marquage sera fait au complet la première année et retouché par section les années suivantes. Il faut prévoir une dizaine de jours pour effectuer au départ l'ensemble des marquages.

Le phare

L'éclairage scelle l'aménagement. Légèrement teinté, il amène une ambiance feutrée et apaisante. Les jeux d'ombres portées créées par la lumière sur la structure des placettes renouvellent le décor à la tombée du jour. En changeant les tonalités et les coloris des faisceaux lumineux, on peut transformer et adapter l'atmosphère de la promenade au gré des saisons et des événements de la promenade ou de la ville.

La force de ce système d'éclairage est sa polyvalence. Les éclairages D.E.L. seront intégrés au mobilier et alimentés par le lampadaire à proximité de la structure. Ce type d'éclairage simulera les mouvements de l'eau. Les tonalités de couleurs seront douces et les transitions seront subtiles. Ce type d'éclairage simulera les mouvements de l'eau. Les rapides, que traversaient les cageux, l'explosion des vagues qui viennent frapper sur les embarcations, les moulins qu'exploitaient les riverains, les coups de pagaie qui projettent en avant, les ondes diffusées derrière un canot ou encore les reflets d'une eau calme dans les feuilles d'un arbre.

Les tonalités de couleurs seront douces, les transitions seront subtiles

La végétation

Les carrés d'arbres de la rue seront plantés. Les herbes folles qui ont colonisé ces espaces fertiles seront remplacées par des espèces végétales indigènes plus ornementales et qui attirent les insectes pollinisateurs. Disposées de manière à former des compositions triangulaires graphiques, les graminées et les vivaces à floraisons bleues et jaunes offriront une unité visuelle au marcheur, au cycliste ou à l'automobiliste qui vogue sur la promenade. Cette proposition végétale changera au fil des saisons, puisque les végétaux vivaces évolueront de manière à créer un paysage renouvelé même l'hiver. Les boîtes à fleurs qui seront incorporées au mobilier seront faites d'acier galvanisé. Elles permettront d'intégrer le système de filage pour se connecter à l'électricité en restant léger, souple et organique.

Le voyage

La promenade devient un terrain de jeux qui multiplie les expériences dynamiques et ludiques dans l'espace public. Tous les usagers en profitent : ceux assis qui boivent un café, lisent un livre ou discutent avec des amis. Ceux qui défilent sur les trottoirs observent la scène, comme un spectacle. Tous jouissent de la beauté du décor qui en fait un lieu singulier comme nulle part ailleurs.

L'aménagement invite à la contemplation. Les vagues invitent à un moment de lenteur pour compenser le rythme effréné de la circulation automobile et bonifient le mobilier urbain existant. Le marquage au sol égaye le décor et donne envie d'y marcher. Les riverains s'y rendent en grand nombre. On revient voir les gens qu'on a aimé rencontrer sur la rue comme dans les boutiques. On y retourne pour la joie d'y être, la danse des vagues et l'effervescence de la course de l'eau.

Benoit, Michèle et Roger Gratton: Pignon sur rue, les quartiers de Montréal; Les Éditions Guérin littérature, Montréal, 1991

Labastrou, É.: Les Cageux, ces voyageurs intrépides du XIXe siècle. Histoire Québec, Volume11, numéro 2, p. 29-31, 2005. <http://id.erudit.org/iderudit/11108ac>